



PARIS, MUSÉE DU LOUVRE/GÉRARD BLOT/RMN-GRAND PALAIS

Les jeux sont faits ! Georges de La Tour peint les dessous d'une partie de cartes au moment précis où celle-ci se transforme en piège implacable pour le jeune homme riche et candide situé à droite du tableau. La connivence des regards obliques des tricheurs anticipe le transfert de l'argent dans leurs poches.

Le Tricheur à l'as de carreau, de Georges de La Tour

Œuvre emblématique de l'école française du XVII^e siècle, ce fascinant tableau de l'artiste lorrain a été redécouvert par un joueur de tennis professionnel, doté d'un bon revers et d'un goût très sûr ! **PAR CLÉMENT DIRIÉ**

Georges de La Tour est né deux fois, à trois cent cinquante ans d'intervalle ! Le deuxième fils de Jean de La Tour et Sybille Molian naquit une première fois en 1593 à Vic-sur-Seille, petite ville prospère, alors siège temporel des évêques de Metz. À sa mort en 1652, le « peintre fameux », apprécié de Louis XIII, tombe dans l'oubli pour plusieurs siècles. Il naît une seconde fois en 1934, lorsque son œuvre est révélée au public dans l'exposition événement « Les peintres de la réalité en France au XVII^e siècle », organisée au musée de l'Orangerie. À l'issue d'une vingtaine d'années de recherches menées dans toute l'Europe à partir de 1915, de la découverte de tableaux dans des châteaux et des réserves de musées de province, d'attributions de plus en plus sûres et nombreuses, un peintre sort alors des limbes pour représenter, aux côtés des frères Le Nain, de Simon Vouet et du Lorrain, la quintessence

de l'esprit français. Georges de La Tour les a aujourd'hui tous surclassés et demeure, avec Poussin (1595-1664), le grand peintre du Grand Siècle. Certaines de ses œuvres ont, depuis, orné timbres et cartes téléphoniques, tandis que d'autres continuent d'illustrer les manuels scolaires, génération après génération. Malraux le mentionne dans *L'Espoir* et René Char, une fois maquisard, y puisa la force de résister. L'historien de l'art Charles Sterling commentait ainsi cette révélation : « La Tour était une surprise pour tout le monde. Nous étions peut-être sept, peut-être huit personnes au monde à connaître La Tour. Il est devenu connu dans toute la France et j'ai commencé à recevoir des lettres, des photographies, des gens qui disaient "J'ai un La Tour". »

Désormais célébré dans le monde entier, Georges de La Tour reste un mystérieux inconnu dont nous ne connaissons aucun témoignage direct. A-t-il, comme tous ...

En quatre dates

14 mars 1593

Baptême de Georges de La Tour à Vic-sur-Seille (actuelle Moselle).

1636

La peste frappe Lunéville, où le peintre est installé depuis 1620.

1639

Après un séjour à Paris « pour le service de Sa Majesté », il est nommé peintre ordinaire du roi.

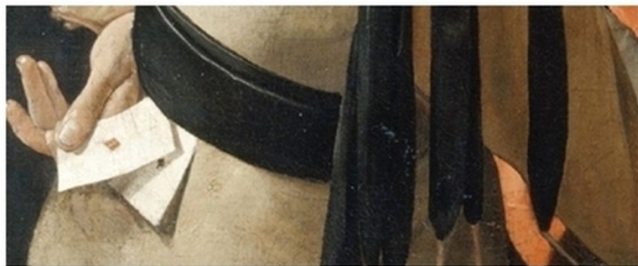
30 janvier 1652

Décès de Georges de La Tour à Lunéville.

Une œuvre, un artiste

L'as de carreau dans le dos du tricheur

Georges de La Tour a réalisé deux versions de cette œuvre. Apparemment identiques, elles se distinguent par quelques détails, sans que l'on sache avec certitude laquelle fut peinte en premier. Parmi ces différences (la couleur du turban de la servante, la tonalité plus ou moins lumineuse de l'ensemble), l'une est cruciale. Dans la version du Louvre, le tricheur se saisit d'un as de carreau caché dans la ceinture de son habit. Dans celle du Kimbell Art Museum (Texas), c'est un as de trèfle qui va irrémédiablement modifier le cours du jeu – d'où le titre de cette seconde version, *Le Tricheur à l'as de trèfle*.



L'enfant prodigue, ou l'innocence bientôt perdue

Isolé du groupe des tricheurs, dont les corps et les mains se chevauchent en toute complicité, le jeune joueur illustre probablement l'allégorie de l'Enfant prodigue, transformant cette scène de genre en parabole biblique. Le jeu, le vin et les femmes vont avoir raison de son air emprunté et sérieux, de la munificence de son vêtement, de ses pièces de monnaie qui semblent déjà aimantées par le coude du tricheur. Il a beau tenir haut ses cartes pour ne pas les dévoiler, rien ne pourra empêcher son destin de s'accomplir.



Le double jeu de la courtisane

La richesse des atours de la femme assise au centre de la composition n'est qu'un leurre pour mettre en confiance le joueur sur le point de perdre sa mise. Son décolleté généreux et sa coiffe contrastent avec son regard en biais, ses mains expressives et son air de dissimulation qui devrait inquiéter son voisin, s'il n'était pas perdu dans ses pensées.

... les peintres de son époque, effectué le voyage formateur à Rome, où le style du Caravage aurait pu l'influencer? Comment comprendre et dater ses deux grands ensembles picturaux, les diurnes réalistes et les nocturnes spirituels, apparemment si différents? Les ravages de la peste et de la guerre, qui déciment à plusieurs reprises la Lorraine, prélevant son tribut dans la famille et les possessions de l'artiste, suffirent-ils à expliquer sa progressive religiosité? Nombre d'énigmes continuent d'entourer la vie de celui qui sut saisir, avec maestria, des moments de bascule et d'indécision, comme dans *La Diseuse de bonne aventure* ou *Le Souffleur à la lampe*. Chef-d'œuvre de ses scènes diurnes et fleuron du Louvre, *Le Tricheur à l'as de carreau*

incarne, à lui seul, la postérité mouvementée du peintre. Entre sa période supposée de réalisation en 1636-1640 (La Tour n'a presque jamais daté ses œuvres) et 1926, aucune trace du tableau ! Cette année-là, un amateur singulier, qui suit de près les investigations des spécialistes, achète pour 2500 francs, chez un antiquaire parisien, une toile qu'il reconnaît comme un La Tour. Il s'agit de Pierre Landry (1898-1990), as du tennis, classé n° 10 mondial à l'apogée de sa carrière. Collectionneur averti, il ne se contente pas d'apprécier l'œuvre mais participe pleinement à la redécouverte du peintre en recueillant l'approbation de Hermann Voss, l'historien de l'art allemand à l'origine des premières recherches.

Acquis par le Louvre en 1972

C'est également Pierre Landry qui proposa, le premier, l'attribution à Georges de La Tour d'un tableau du musée des Beaux-Arts de Nantes, *Le Vieilleux*, alors que Stendhal et Mérimée le pensaient de la main de Velázquez. En 1931, il prête son œuvre pour une manifestation de grande ampleur consacrée à l'art français à la Royal Academy de Londres. C'est la toute première exposition collective incluant La Tour. Les avis sont partagés. Si certains louent le tableau, le critique George Isarolo le trouve « lourd, mal coloré et de mauvais goût », ajoutant qu'il ne comprend « pas le bruit que l'on a voulu faire, ces derniers temps, autour de ce caravagiste moins important... L'avenir lui donne tort et *Le Tricheur à l'as de carreau* est l'une des œuvres phares de la fabuleuse rétrospective Georges de La Tour, organisée en 1972, qui le révéla au public : 350 000 visiteurs en firent le succès de l'année. Quant à Pierre Landry, nommé commissaire général de la manifestation, il ne risque pas de se retrouver dans la situation du jeune homme prodigue bientôt ruiné du tableau. À l'issue de l'exposition, le Louvre décide de lui acheter la toile, alors que le scandale de l'exportation aux États-Unis du trésor national *La Diseuse de bonne aventure*, quelques années plus tôt, est encore frais dans les mémoires. Landry en obtint dix millions de francs. Un journal titre, en anciens francs, « Un milliard pour *Le Tricheur* ». Il est aujourd'hui à vous au musée du Louvre pour le prix d'un billet d'entrée, et toujours sur le point de rafler la mise. ■

La mélancolie des joueurs de cartes

Rien de tel qu'une bonne partie de cartes pour prendre le pouls de l'histoire de l'art et de ses rapports avec la société. Thème canonique de la peinture occidentale, c'est l'une des scènes de genre les plus prisées des artistes, puisqu'elle permet de représenter l'interaction entre des individus de classes sociales différentes, souvent à l'intérieur d'un café propice à l'ajout de détails réalistes. De plus, en raison du hasard – ou de la tricherie –

femme perdue dans ses pensées. Il est à craindre qu'elle subisse bientôt le même sort que notre candide peint par Georges de La Tour. (2) Avec ses *Joueurs de cartes* (1890-1895), Paul Cézanne propose une image nettement plus mélancolique, presque une nature morte. La tonalité sombre de la composition exprime sans doute l'ennui d'une activité régulière, pendant laquelle chaque joueur semble surtout en dialogue avec lui-même. (3) *La Partie*



inhérent au jeu de cartes, ces tableaux offrent la possibilité de convoquer les thèmes du destin et de la morale. (1) Dans sa *Partie de cartes* (v. 1670), David Teniers le Jeune saisit, avec ironie, l'ambiance des estaminets hollandais du XVII^e siècle où se retrouvent deux fievres buveurs, un jeune homme bien mis et une

de cartes cubiste, de Fernand Léger, est assurément plus dynamique, mais sa réalisation en 1917 colore cette pause entre soldats, devenus « l'image d'une humanité robotisée », d'une interprétation sinistre. Ils jouent aux cartes comme d'autres jouent à la guerre, sans se soucier des simples pions.

L'ATELIER DISTRIBUTION PRÉSENTE



38^e journées romantiques
12 — 16 juin 2024

MAJA

UNE ÉPOPÉE FINLANDAISE



AU CINÉMA LE 1^{ER} JANVIER 2025

HISTORIA

LiRE
magazine